

## Nicolas Bendrihen

### Perte et transmission \*

Je vais dire d'emblée pourquoi j'ai pensé à la question de la perte quand je réfléchissais à la transmission. C'est en fait plus léger que ce que mon titre un peu « pathos » laisse entendre. Quand j'ai reçu l'appel du passant qui m'apprit que j'étais passeur – avec les effets que beaucoup de passeurs ont déjà décrits – j'ai perdu dans une succession d'actes manqués plutôt comiques un à un tous mes stylos. Alors que je me demandais comment être à la hauteur d'une telle désignation et me raccrochais imaginativement à l'idée de la prise de notes des dires du passant, je me retrouvais et démuné et averti que la voie ne serait sans doute pas celle de l'écriture, ou en tout cas pas celle d'une transmission intégrale des propos du passant au cartel de la passe.

On voit donc que la transmission, le « faire passer » du passant au passeur, puis du passeur au cartel, s'est immédiatement inscrite sous le signe de la perte – c'est ce point que je vais aborder, ainsi qu'une autre expérience d'École liée à la transmission : j'évoquerai un cartel un peu spécial, puisqu'il a regroupé des collègues ayant été, à un moment de leur cure, désignés passeurs.

#### **Une perte pour transmettre**

Une perte moins anecdotique que celle des stylos avait ainsi eu lieu dans l'analyse, avant cette désignation comme passeur ; une perte d'attachement pour une scène, écran sur le réel, qui en deux tours successifs se dégonfla pour laisser le sujet dans un état à la fois proche du deuil et cependant de légèreté complètement inédit. Ce moment de passe, que je ne pouvais même pas appeler comme ça au moment où je le vivais, eut des effets majeurs dans la cure – un avant

\* Soirée des cartels, Paris, 30 juin 2010, « Psychanalyse et transmission ».

et un après très nets, où la relation à l'analyste et au savoir s'en est également trouvée bouleversée. Pour une fois, une perte pouvait alléger, sentiment inouï quand on a longtemps vécu avec le poids d'autres pertes.

C'est dans ce contexte que l'appel du premier passant a eu lieu. À ce moment-là, pas question d'un cartel de passeurs, et même je n'ai pas parlé tout de suite de cette désignation à mes proches collègues dont je savais qu'ils étaient ou avaient été passeurs. Je ne me suis pas non plus replongé dans la lecture de tous les textes que j'avais lus au moins une fois sur la passe et sur cette « fonction passeur <sup>1</sup> ». Il y avait sans doute la volonté un peu imaginaire de préserver une « naïveté » dans l'exercice de passeur, mais plus profondément l'idée était de faire avec une dimension de solitude que j'avais rencontrée – et même plus, éprouvée, à chaque moment-clé de la cure, et tout particulièrement dans ce moment-là. Je prenais donc le risque de ne pas savoir exactement ce que j'avais à faire (je l'ai même dit aussi bêtement à la première passante), me laissant guider par le texte du passant. Apparurent alors dans les témoignages des moments de franchissement, de remaniement de position subjective et des solutions trouvées ou en passe d'être trouvées au lien transférentiel. Autant de résolutions de points devant lesquels je me trouvais, et bien incapable alors de les résoudre. C'est cela, dans la perte de repères qui était la mienne à ce moment-là, qui a « imprimé », me semble-t-il, la plaque sensible et qui orientait pour une part la transmission. Comment le dire, alors ?

### **Ce qui se perd dans la transmission**

La rencontre avec un passant ne confronte pas immédiatement à la perte... au contraire ! Plusieurs entretiens au cours desquels il va reprendre un parcours d'une ou deux décennies d'analyse sont souvent nécessaires, et les notes s'accumulent... On est là parfois, selon les témoignages, sous le signe du trop. C'est au moment de reprendre ces notes et de construire le témoignage qu'une autre dimension s'inscrit, plutôt en creux et souvent en marge des notes : il faut retrouver quels ont été les moments-clés du parcours, sa logique, et cela hors du colloque avec le passant et les affects qui ne sont pas sans circuler. Ce

1. Comme l'avait si bien appelée Colette Chouraqui-Sepel, « Fonction passeur », *La Cause freudienne*, n° 27, Paris, Navarin, mai 1994.

qu'il a fait passer leste-t-il assez le témoignage, ou cela s'est-il déjà perdu dans l'après-coup des rencontres ? On s'aperçoit qu'à distance surnage, se détache un rêve, une rencontre ou bien un acte manqué qui eut lieu au moment même des entretiens de passe. Ainsi, une passante, lors du deuxième rendez-vous de passe, se perdit dans mon quartier pour se retrouver dans une rue au nom venant précisément souligner le point qu'elle essayait de faire passer. Cet « incalculable » m'a semblé important à transmettre, même et surtout parce qu'il n'était pas écrit ni initialement intégré au témoignage du passant.

Je me servais cependant des notes prises au cours des entretiens de passe, même si le témoignage restait très présent dans ma mémoire. Pourtant, ce qui va se déposer du témoignage se fait aussi à l'insu du passeur : la logique de l'articulation des moments-clés se réorganise parfois dans le temps même de la rencontre avec le cartel. De même, un élément important lors d'un témoignage, entendu mais non pas écrit, a resurgi à mon insu lors des questions insistantes du cartel alors à l'écoute. Ce qui avait été perdu dans l'écoute du témoignage et n'avait donc pas trouvé à s'écrire trouvait quand même à se dire quand il le fallait ! Aucun regret, donc, d'avoir perdu mes stylos !

Qu'est-ce qui passe dans le témoignage quand le passeur le dépose au cartel ? Pas toujours ce que le passeur veut transmettre. Ainsi, l'enthousiasme qui m'animait autour des changements subjectifs dont témoignaient les passants ne rencontrait pas toujours d'écho auprès des membres des cartels. « Faiblesse » du témoignage ? Incapacité du passeur ? Long délai entre les rencontres de passe et le témoignage au cartel de la passe ? Ou « touche de réel », structurellement impossible à transmettre dans le discours ? Je ne saurais dire. Le passeur transmet le témoignage au cartel, répond aux questions (les trois cartels rencontrés n'ont pas du tout été silencieux !) mais n'assiste pas aux débats. Le témoignage déposé, il se retrouve de nouveau confronté à une certaine solitude et à la perte du discours recueilli auprès du passant – même si, là aussi, ce n'est pas sans allègement.

Pour conclure donc sur ce point, perte et transmission m'ont semblé articulées tout au long du parcours : dans l'expérience d'une perte, comme la condition nécessaire pour pouvoir transmettre ; dans l'expérience même de transmission qui confronte aussi à la

perte (des éléments du parcours, de la difficulté à dire, à faire passer...). Et peut-être que ce qui se transmet serait aussi, dans certains parcours, du côté de la perte : de croyance, de jouissance...

### **Le cartel de passeurs**

Comme je l'ai dit tout à l'heure, faire cartel avec d'autres est venu plus tard, à la fin de mon « mandat », quand j'allais déposer mon troisième et dernier témoignage. Je remercie les collègues<sup>2</sup> à l'initiative de ce cartel pour leur invitation à les rejoindre et aussi pour la gaieté sérieuse de nos échanges. Je sais qu'une telle réunion de passeurs peut paraître une idée saugrenue (le passeur n'est qu'un vecteur entre le passant et le cartel, une plaque sensible, une cheville dans le dispositif, il n'a pas à faire groupe...) – sauf que plusieurs points me poussent à dire que cela a été un véritable travail de cartel, au même titre que les cartels plus classiques de lecture des textes. Je vais en dire trois points pour conclure.

Cette réunion était donc un cartel, non un regroupement, c'est-à-dire que, même si le point de départ était une expérience commune aux cinq (leur place dans un dispositif), c'est bien à partir d'une question subjective que chacun s'est engagé dans le cartel. À ce titre, j'ai déploré qu'on ne puisse plus indiquer son thème de recherche dans le catalogue.

Le cartel n'était pas qu'un regroupement d'expériences de passeurs dans le dispositif, même si ce point compte, justement à cause de la solitude dans la fonction et de l'absence de « mode d'emploi ». Très vite dans nos rencontres, nous l'avons intitulé « Passe et fin d'analyse », tant pour chacun avait été entraperçue, après ce moment de passe qui fait le passeur, la question de la fin de la cure. Ce moment de passe, chacun dans le cartel a pu au fond le cerner comme cliniquement « originel », et appui dans la fonction passeur : il signe un avant et un après dans la cure, un bouleversement, une vérité, une perte, une irruption de réel... Il signe le début de la fin, si je peux le dire aussi trivialement. C'est ce point surtout qui a orienté notre travail et qui nous a fait relire nos expériences, les témoignages des passants, les textes de Lacan sur ces questions... C'est à partir de ce point, différent pour chacun mais de même

2. Olga Medina, Maricela Sulbaran, Irène Tu Ton. Patricia Dahan était notre plus-un.

structure, qu'il y a eu transmission : à la fois d'un bout de cure analytique qui peut se dire à d'autres, et d'un bout du corpus analytique. Je pense là aux phrases si précises et si difficiles de Lacan dans la « Note aux Italiens » et dans « L'étourdit », qui nous ont beaucoup guidés ; ces pages 486 et 487 des *Autres écrits* où Lacan pose topologiquement la fin de la cure (et que nous avons essayé de suivre armés de la bande de papier et des ciseaux !). On voit là que ce n'est pas du tout un « savoir-faire » de passeur qui s'est transmis. Il est bien sûr peu de lieux dans l'École, soit hors cure, où évoquer subjectivement mais aussi théoriquement l'intime de ce moment de bascule – un cartel peut être cet espace.

Enfin, comme tout cartel, celui-ci s'est dissous au terme de son travail. Non pas à cause du départ d'une cartellisante outre-Atlantique (Skype nous a permis de continuer les réunions pendant cet éloignement-là), mais parce que les questions qui nous avaient amenés à travailler ensemble avaient trouvé à se poser autrement. Sans doute aussi parce que nous n'étions plus dans la même temporalité vis-à-vis de cette fonction passeur – et qu'à transmettre notre propre expérience, nous étions de fait plus engagés sur la voie du passant.